

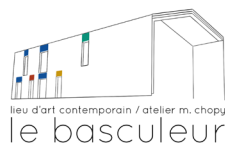
ARTS

Cédric Esturillo, Damien Fragnon, Marie-Claire Mitout,
Laura Pardini, Marion Robin, Alain Snyers
commissariée par Jeanne Chopy

vernissage
samedi 11 septembre 2021 à 16h

exposition
du samedi 11 septembre au dimanche 10 octobre 2021
& parution du journal Rocking-Chair #3

le basculeur
193 route du stade
38270 Revel - Tourdan
horaires d'ouverture et visites guidées
disponibles sur www.lebasculeur.fr
06 07 62 22 84 / lebasculeur.mc@gmail.com



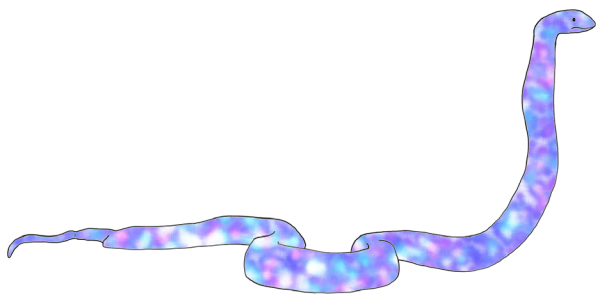
« La variante #3 de Rocking-Chair est arrivée.

Nous avons traversé une pandémie, accosté réalistement aux rives du bouleversement climatique, et voici que ces perturbations propagent une révolution philosophique.

« Aimer » s'est imposé comme l'expression d'un rebond, d'une réplique unique à la morosité de ce moment de l'histoire détraquée en profondeur, parce que ses structures sont vermoulues.

Aimer naturellement la vie, pour résilience.

Avec l'art c'est une parcelle libre, habilitée pour l'action, qui demeure vivace, face au monde qui vient.



Ainsi 6 artistes, se sont vu confier de faire résonner ce mot sur les deux pages du journal [Rocking-Chair #3], puis épaissir la formule sur et dans l'espace, les murs du basculeur.

Chacun.e a la réponse d'aimer qui n'est que l'horizon de son être, l'écho d'un ouvrage de soi parmi toutes les préoccupations qui nous renseignent ou nous éclairent sur l'état de la pensée actuelle dans la trame de l'art.

Aimer la couleur, ou peindre, chercher un nouvel horizon, ou le rire pour sauvegarde, la matière paradoxale du vivant, aimer sauvegarder les pentes du réel qui sans cesse nous échappent.

Puissions-nous toutes et tous, qui emprunterons ce chemin des artistes, aimer cette situation et cette confrontation comme on contemple un paysage dont on ne connaît pas l'avenir.»



Né en 1988 à Saint-Chamond,

CÉDRIC ESTURILLO

vit et travaille à Lyon. Après avoir été l'assistant de l'artiste Michael McMillen à Los Angeles en 2015, il obtient son DNSEP à l'ENSBA Lyon en 2016.

A la suite de la Biennale de la Jeune Création de Mulhouse en 2017, il expose au Salon de Montrouge, puis dans des centres d'arts tels que la Villa du Parc d'Annemasse, le Musée des Beaux-Arts de Mulhouse et l'Institut d'art contemporain (IAC) de Villeurbanne. En 2019, Cédric Esturillo a participé à la 15e Biennale d'art contemporain de Lyon. En 2020, il a produit une pièce pérenne pour Vent des Forêts dans la Meuse.

Il présente actuellement «Prospective Paresseuse», sa seconde exposition personnelle, aux ateliers Vortex à Dijon suite à une résidence estivale.

[à propos de sa pratique et de ses pièces : *Scopello*, 2019; *Caelestis*, 2019; *Aperture #3*, 2019 et *Pussa*, 2019.]

« Pour *Aimer*, Cédric Esturillo propose une installation de quatre sculptures, très différentes formellement mais unies dans leur intention.

Caelestis, *Pussa* et *Scopello* évoquent un ensemble de divinités vénérées sur l'ensemble de la Méditerranée durant des siècles, et maintes fois représentées sous de multiples formes.

Pussa, déesse hérissée mais souriante, fait référence à la déesse Guanyin, considérée comme la déesse de la miséricorde, traditionnellement figurée sur une feuille de lotus.

Cette déesse a été gravée en 1668 par Athanasius Kircher, un prêtre jésuite orientaliste et inventeur singulier, sous le nom «La déesse *Pussa* sur un lotus.»

Scopello évoque une divinité aquatique dont l'origine est visible dans les rues de Palerme. Elle pare en effet les façades de nombreux bâtiments, témoignage de la proximité de la cité avec la mer. *Caelestis*, connue également sous les noms de *Ishtar* ou de *Tanit*, est une des déesses majeures de l'ensemble de la méditerranée. Tantôt adulée, tantôt crainte, elle prend ici une pose qui pourrait être gréco-romaine ou bien égyptienne, témoignage des cultes multiples qui lui sont voués.

Aperture, avec sa forme de cendrier, apparaît éloigné de ces divinités. Il rassemble pourtant ces différentes représentations par sa forme et ses couleurs dans une installation évoquant une antichambre perdue entre deux époques, en attente d'une prière inachevée.

Pourtant, cette prière existe. Elle est présentée sous la forme d'un poème dans le journal *Aimer*. Ce poème évoque lui aussi ces déesses d'une autre époque, et si le faux marbre se fait peu à peu recouvrir d'un rose synthétique, ce n'est qu'un témoignage de temps révolus...»

DAMIEN FRAGONN

né en 1987 à Clermont-Ferrand, vit et travaille à Sète depuis 2020. Après un DNAP et DNSEP en 2015 à l'École Supérieure d'art Anney Alpes (ESAAA), il s'installe à Lyon pendant 3 ans pendant lesquels il a bénéficié des ateliers du Grand-Large. Il expose dans différents lieux comme La BF15, Kommet puis Ceysson-Bénétière à St-Etienne, ainsi qu'à Chapelle XIV et la Villa Radet à Paris. En 2020, il réside à Moly Sabata pour préparer les Galeries Nomades de l'Institut d'art contemporain (IAC) de Villeurbanne où il reçoit en 2021 le prix des Amis de l'IAC, il participe aussi au projet Canal Royal au Crac de Sète en partenariat avec Mécènes du Sud. À l'international, avec l'Institut Français et S.A.C art LAB en Thaïlande, il part en résidence avant d'exposer à Chiang-Maï et Bangkok, puis à Amsterdam et enfin à Tapachula au Mexique en 2020.

[à propos de sa pratique]

« Damien Fragnon exerce une pratique de la sculpture et de l'installation et crée ainsi des environnements narratifs dans les espaces où il expose. Il mène une réflexion sur le monde et s'interroge sur la relation humain-nature. Ses recherches procèdent systématiquement d'un triple geste : l'observation, l'expérimentation puis la disparition. Ce n'est donc pas sans rappeler la nature qui agit elle-même par processus. Tantôt explorateur, il utilise essentiellement des matériaux qu'il collecte autour de lui, comme des pierres, des branchages ou encore des bouteilles en verre. Travaillant par polarité, il confronte

des éléments qui mêlent état naturel et interventions humaines. Tantôt scientifique, Damien Fragnon s'adonne également à la rédaction de protocoles afin de pouvoir comparer ou faire évoluer ses résultats. Il y retranscrit méthodiquement les expérimentations opérées sur la matière. En effet, les éléments qu'il sélectionne subissent les traces du temps et les intempéries.»

Émilie d'Ornano – commissaire et directrice de Kommet (Lyon).

[à propos de sa pièce : *D'une symbiose à l'autre*, 2021.]

« L'installation est une recherche des phénomènes physiques, comme invisibles.... Elle représente les liens que l'on pourrait voir, comme les liens visibles, elle représente l'amour de l'affect, la tendresse des liens que l'on pourrait voir et que l'on ne pourrait pas voir, la passion d'être ensemble. La flamme d'un compost plein de vie. L'ensemble se transforme pendant l'exposition comme l'affect mute avec le temps qui se déroule, la couleur d'une nature en résistance d'un cœur qui bat, d'un poumon qui nous permet de respirer, d'une passion toujours présente, mais qui a toujours besoin de pied comme indication d'une présence toujours importante. D'une transformation de cette mère nature comme d'un antidote à une biophilie importante à la vie.

Le lien entre la photographie [dans *Rocking-Chair #3*] et l'installation se niche dans des micros détails. Dans la photographie du journal, la roche sur l'image est aussi située physiquement dans l'installation.

Cette pierre en forme de pas de vis a été collectée dans les fonds marins de la mer. Le bleu du fouda rappelle la couleur dominante des photographies (constituants les sculptures) prises au microscope dans le Sancy entre le printemps 2021 et le début de l'été 2021.

On aperçoit le soleil à peine dissimulé sur les zones jaunes de la photographie et de l'installation à l'image d'un dessèchement de plus en plus fréquent de la végétation en montagne. Cette image évoque l'emprise de la main de l'homme sur son environnement.»

MARIE-CLAIRE

MITOUF

, née en 1961, est formée à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon et de Paris (Atelier Christian Boltanski). Elle est artiste, maître conférencière et enseignante à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon depuis 2008. Elle vit et travaille à Lyon et est représentée par la Galerie Claire Gastaud.

[à propos de sa pratique]

«Les Plus Belles Heures ou le meilleur du jour

Les Plus Belles Heures est une série d'images peintes, reconstituant le meilleur du jour, les meilleurs moments vécus.

Commencée en 1990 la série comprend à ce jour plus de 1050 images, des gouaches sur papier de 21 x 29,7 cm. Ancrée dans le quotidien, elle répond à ce dernier selon une certaine immédiateté, en protégeant et conservant un instant dans l'impermanence de la vie. Il est question de nature, d'un monde en réparation, du merveilleux à être au monde, d'un témoin dans son besoin de comprendre, dans un temps contemporain qui doit trouver sa façon de vivre et de penser son existence. Outre l'intérêt pour les moments de vie, l'artiste investit le champ des mots écrits, retranscrivant ce qui a pu être dit. Œuvre de nature conceptuelle et philosophique, elle obéit à une décision de vie, la réalisation des images se poursuit sur un rythme libre.»

Les Plus Belles Heures ont été présentées dans leur totalité en France, en Europe et aux États-Unis (Instituts français de Berlin et Stuttgart, International Studio Program de New York - Prix Médicis hors les murs), Musée d'art moderne de la ville de Paris (ARC), Kunstverein de Bonn, Stadtgalerie Kiel et Saarbrücken, CAC de la ville de Paris - Cité des Sciences de la Villette - Musée des Beaux Arts de Brest - Galerie Tator (résonance Biennale d'Art Contemporain de Lyon) - CAC de Meymac - L'ensemble de l'œuvre est représenté par la Galerie Claire Gastaud.

LAURA PARRINI, vit et travaille à Lyon. Née en 1991 du côté de Grenoble, elle a obtenu à l'Ecole Supérieure d'Art et Design de Valence, le DNAP en 2012 et le DNSEP en 2014. Elle s'est ensuite installée à Lyon où elle a bénéficié des ateliers de l'Adera de 2014 à 2017. Son travail a été présenté au Toboggan en 2017 et à l'attrape-couleurs en 2019 en résonance de la Biennale de Lyon, et plus récemment à la galerie Tatiss en 2020, à Lyon. En 2018, elle participe au programme « Création en cours » des ateliers Médecis. Depuis la sortie de l'école, elle a auto-édité plusieurs éditions dont « Les belles plantes - tenir salon » en 2016, mis en page par Les formes associées. Elle sera prochainement, et pour l'année 2021-2022, en résidence sur le territoire de Saint-Marcellin Vercors Isère et accompagnée par la Halle Centre d'art de Pont-en-Royans.

[à propos de sa pratique et de sa pièce : *Elixir d'amour-propre*, 2021.]

« À travers des investigations formelles et écrites, je m'emploie à saisir les fondements de la convivialité, du foyer, des gestes du quotidien et des relations interpersonnelles. Grâce à la sculpture, à la céramique, à l'édition, au dessin et à l'installation, je rejoue l'ordinaire, j'explore des espaces oniriques, je raconte des histoires. Exposer c'est montrer, donner, et aussi écouter et recevoir.

Pour l'invitation du basculeur à l'exposition *Aimer*, j'ai confectionné une fontaine en céramique qui

déverse un élixir d'amour-propre et invite les visiteurs à se servir un verre. L'élixir est composé de plantes médicinales dont les propriétés développent la confiance et la bienveillance en soi. L'enjeu est de placer l'amour que l'on se porte avant l'amour romantique et les images qu'il véhicule - c'est-à-dire que nous ne serions qu'une moitié en attente de quelqu'un.e qui nous permettrait d'être entier.e. Le texte de l'édition de *Rocking-Chair #3*, développe plus profondément cette idée ».

MARION ROBIN

développe une recherche plastique autour de la couleur et de la peinture qui «bondit hors du tableau et s'installe dans une relation à l'espace»¹. Ses propositions in situ, «en plein cœur du réel»², trouvent leur point de départ au sein même des lieux qui accueillent son travail. Sensible à différents modes d'approches et de présentations de l'art, aux contextes, elle a montré son travail dans différents lieux alternatifs et institutionnels depuis 2004. Cet été, elle a aussi présenté une peinture murale chez Bruno Silva, en écho direct avec le granito présent sur place, dans le cadre du projet home alonE et une peinture embarquée sur les œuvres vives du voilier Le Kassumay, qui se dévoile ou se cache au fil de l'eau, dans le cadre du projet [embed] porté par Sophie Lapalu et Fabrice Gallis.

¹ Formulation de Lucia Sagradini, dans son texte «Troubler le regard, Elsa Mazeau et Marion», publié dans la revue *Multitudes* n°70, dossier Icônes, printemps 2018

² Jean-Marc Huitorel, dans *Glacis*, septembre 2013

[à propos de sa proposition]

« Pour répondre à l'invitation de Jeanne Chopy, je voulais proposer un événement coloré à échelle 1, qui joue avec l'architecture du lieu, les couleurs de la façade, la présence du ciel et de la végétation autour. J'ai inséré des bâtonnets de polystyrène dans le bardage bois et cherché une circulation de la couleur, dans un geste vif et discret. Le rose

tyrien, qui donne beaucoup avec peu, permettait de retenir le regard vers la façade du basculeur. Sur la nanotecture, une autre partition se joue en bleu-vert, ajoutant aux couleurs déjà présentes, celle qui reconstitue la gamme choisie pour les lambrequins.

Je remercie Jeanne Chopy, Robin Tornambe, Lola Fontanié, Dominique Blain, Marc Chopy, Marjolaine Turpin, Bruno Silva, l'association Les Ateliers et Mr et Mme Finand.»

ALAIN SNYERS, artiste belgo-français, vit et travaille à Paris et en Isère (France). Diplômé en peinture de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (1976). Cofondateur en 1975 du groupe UNTEL (avec J.P. Albinet et P. Cazal).

Comme plasticien polyvalent, Alain Snyers développe avec humour et dérision une pratique sur une large diversité de supports et techniques d'expression : interventions, installations, séries d'objets, dessins, montages photographiques, poèmes...

Le langage courant, le texte ordinaire, les images, les objets les plus simples sont sollicités et déclinés à travers des séquences visuelles ou écrites où se mêlent par un regard critique, poésie et descriptions absurdes. L'usage du détournement, du sous-entendu ou de l'absurde constitue un axe dominant d'une œuvre polymorphe qui inscrit ses développements dans des dialogues de proximité avec l'ordinaire ou l'attendu.

[à propos de sa pratique et de ses pièces : *L'AMOURERIE, le comptoir des philtres d'amour*, 2021.]

« Aimer ? Ce titre et ce sujet d'exposition ne me sont pas évidents à traiter en image ! ... Après avoir exploré plusieurs pistes de ce thème, je me suis dirigé vers un objet lié à l'idée de l'amour selon un principe qui m'est familier : le détournement et la dérision. J'ai alors considéré le philtre d'amour comme un élément central pour construire une fiction que j'ai dénommée *L'Amourerie, le comptoir des philtres d'amour*.

Ainsi, à l'instar d'un produit commercial lié à l'action amoureuse, j'ai imaginé une gamme alliant poésie, fantaisie et consommation. Par l'évocation d'élixirs imaginaires, j'ai élaboré une approche humoristique et joyeuse de l'amour. Pour traduire cette approche amoureuse, *le comptoir de l'Amourerie* propose un ensemble de philtres autant invisibles que fantaisistes à l'instar des imaginaires liés aux passions humaines.

Dans cette installation, le sujet est d'abord abordé globalement sous la forme d'une parodie de boutique ou comptoir et par la création d'une marque autonome avec une identité visuelle spécifique. Puis, chaque « produit de la marque Amourerie », les différents philtres ainsi proposés, sont représentés et signifiés par leurs noms et par leurs emballages. Ainsi, l'offre d'amour du comptoir présente un panorama de différents conditionnements de liquides aux supposées vertus amoureuses. *L'Amourerie* décline sa production de fictions à travers diverses formes de contenants, prétexte à représentations graphiques de bouteilles, bidons ou fioles. Le comptoir propose aux amateurs d'amour une sélection de nouveaux philtres correspondant à leurs souhaits et désirs. Chacun des produits du catalogue amoureux est accompagné d'un argumentaire vantant les qualités et les incontestables effets de réussite. Ce commentaire se présente comme une parodie de la promotion commerciale ici devenue burlesque.

Comme une marque, *l'Amourerie* fait de la publicité pour ses produits et

publie deux pages de publicité dans la presse locale de l'exposition : *Rocking chair #3*. Cet insert vise un lectorat en quête d'amour et pour lequel l'Amourerie propose ses solutions miracles !

Dans l'exposition, les philtres sont exposés groupés sur le mur à la manière d'une disposition sur une étagère de boutique et leurs arguments textuels consultables par les visiteurs. Chacun des philtres est représenté par l'image de son contenant (bouteilles, bidons ou fioles) sous la forme d'aquarelles réalistes.»

Intérieur

Cédric Esturillo

1- *Scopello*, 2019.

Néons, médium teinté, peinture,
69,5 x 80 x 17 cm.

2- *Caelestis*, 2019.

Néons, médium teinté, peinture,
53,5 x 90 x 17 cm.

3- *Aperture #3*, 2019.

Bois, médium teinté, peinture,
éléments divers. 30 x 30 x 100 cm
environ.

4- *Pussa*, 2019.

Bois, médium teinté, céramique,
peinture, éléments divers, 70 x 70 x
110 cm.

Damien Fragnon

5- *D'une symbiose à l'autre*, 2021.

Bois, céramiques, colle Eva
transparente, colle Eva noire, fibre
de verre, photographies, néon, pieds
de Naomi Maury, champignons
d'aquarium, vis mangées par les
moules, dimensions variables.

Marie-Claire Mitout

6- *Les plus belles heures, Sur les
pas de Sophocle, les oliviers bleus à
Epidaure*, 2018.

Gouache sur papier, 21 x 29,7 cm.

7- *Les plus belles heures, Sur les
pas de sophocle, Oedipe/Semimaru,
Oedipe au Japon, Colone, Athènes*,
2018.

Gouache sur papier, 21 x 29,7 cm.

8- *Les Plus belles heures, Radio,
Lyon*, 2017.

Gouache sur papier, 20 x 28,4 cm.

9- *Les Plus belles heures, Maison,
Nyons*, 2017.

Gouache sur papier, 19,5 x 28 cm.

10- *Les plus belles heures, Grand
Hotel, Paris*, Février 2015.

Gouache sur papier, 21 x 29,7 cm.

11- *Les plus belles heures, Les
plongeuses, Le grand Boutarel*, Juillet
2015.

Gouache sur papier, 21 x 29,7 cm.

12- *Les plus belles heures, Encore à
l'état de graine ! La Demi-Lune*, Mai
2020.

Gouache sur papier, 21 x 29,7 cm.

13- *J'aime tout*, 2020.

Gouache sur papier, 21 x 29,7 cm.

14- *Les plus belles heures, La carte
postale - La demi-lune*, Octobre
2014.

Gouache sur papier, 21 x 29,7 cm.

Laura Pardini

15- *Elixir d'amour-propre*, 2021.

Fontaine en céramique - grès
chamotté, moteur d'aquarium, socle
en contreplaqué peint et pieds en
inox peints, verres à liqueur gravés,
dimensions variables.

Alain Snyers

15- *L'AMOURERIE, le comptoir des philtres d'amour*, 2021.

16 aquarelles sur papier, 50 x 50 cm.

Extérieur

Marion Robin

16- *Sans-titre*, 2021.

Proposition in-situ sur la façade sud du basculeur, polystyrène et peinture, 6,70 x 24,10 m.

17 - *Sans-titre*, 2021.

Proposition in-situ sur la façade nord de la nanotecture, polystyrène et peinture, 3,30 x 2,60 m.

Nanotecture

Laura Pardini

18 - *Love room*, 2021.

Intallation, cire, soie peinte, photographies, agrumes séchés, fleurs séchées, girlandes, dessin A4 aquarelle et stylo, faïences, divers objets en verre, boîte en bois, diffuseur d'huiles essentielles (ylang-ylang et patchouli), quartz du désert et collier, dimensions variables.



Calendrier

Copain.x

Jade Lièvre & Lola Fontanié

vernissage
samedi 13 novembre 2021 à 16h

exposition
du samedi 13 novembre au dimanche
12 décembre 2021

à propos du basculeur

*le basculeur est un lieu d'art
contemporain et une maison d'édition.
Il a ouvert ses portes début février
2020.*

*Il a été créé par l'artiste Marc Chopy,
Dominique Blain et Jeanne Chopy. Ce
lieu, conçu par l'architecte Frank Le
Bail, est composé d'une habitation,
de l'atelier de M. Chopy et surtout d'un
espace d'exposition.*